

Series of Dreams. Bob Dylan et le cinéma « Je est un autre », et cet autre est multiple

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95651ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2021). Compte rendu de [Series of Dreams. Bob Dylan et le cinéma : « Je est un autre », et cet autre est multiple]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 49–49.

SERIES OF DREAMS BOB DYLAN ET LE CINÉMA

« JE EST UN AUTRE »,
ET CET AUTRE EST MULTIPLE

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

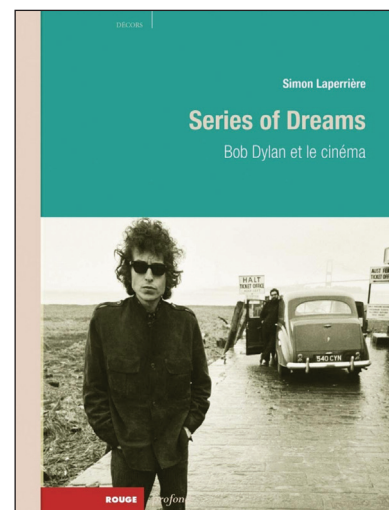
La parution d'un nouveau disque de Bob Dylan est toujours un événement en soi. Premier album de compositions originales depuis 2012, *Rough and Rowdy Ways*, lancé en juin 2020, ainsi que le long métrage documentaire *Rolling Thunder Revue* (Martin Scorsese, 2019), nous ont donné envie de replonger dans *Series of Dreams. Bob Dylan et le cinéma*. Publié en 2018 par la maison d'édition française Rouge Profond, le livre du chercheur québécois Simon Laperrière, comme son titre l'indique, explore les liens entre la vie et l'œuvre du chanteur américain et le septième art. L'ouvrage fait suite à une première étude sur les rapports entre une figure emblématique de la musique populaire et le cinéma¹.

Dans « I Contain Multitudes », pièce qui ouvre son plus récent album, Dylan y va d'un parallèle qui peut surprendre. Parmi une longue énumération, le controversé prix Nobel de littérature de 2016 se compare au personnage d'Indiana Jones². S'il est étonnant que Dylan ait recours à une telle icône de la culture de masse, Laperrière prouve justement à quel point l'œuvre du chanteur est éclectique, qu'elle ratisse large et fait fi de ce genre de distinction entre culture d'élite et culture populaire. Après tout, comme le rappelle l'auteur, Dylan a participé à un épisode de la série télé *Dharma & Greg* en 1999 et fait une apparition furtive dans un clip de Wyclef Jean. Comme quoi Dylan, éternel rebelle, est toujours là où on ne l'attend pas, nulle part et partout à la fois. Adoptant une forme éclatée non chronologique, divisé en de courts chapitres ponctués de photogrammes des films à l'étude, *Series of Dreams* s'adresse aussi bien aux admirateurs de Dylan qu'aux cinéphiles, universitaires ou non. Doctorant à l'Université de Montréal, l'auteur parvient à trouver le juste équilibre entre références populaires et analyses plus savantes. À cet égard, les travaux de grands théoriciens du cinéma sont évoqués, dont ceux de Gilles Marsolais, de Christian Metz, de Jean-Louis Schefer et de Gilles Deleuze, sans jamais alourdir la lecture.

Laperrière montre bien que *Pat Garrett & Billy the Kid* (Sam Peckinpah, 1973), dans lequel Dylan

interprète un second rôle, annonce déjà *I'm Not There* (Todd Haynes, 2007). C'est d'ailleurs à ce film que l'auteur s'attarde le plus, ce qui allait de soi puisque cette « biographie » est la fiction qui cerne le mieux l'œuvre et l'aura de Dylan. Le film de Haynes est cependant tout aussi redevable à l'incontournable et révolutionnaire *Dont Look Back* (D. A. Pennebaker, 1967) et à *Renaldo and Clara* (Bob Dylan, 1978), documentaire expérimental filmé pendant la tournée *Rolling Thunder Revue*³. Engagé pour scénariser la fiction que Dylan voulait alors mettre en scène, l'écrivain et acteur Sam Shepard collaborera à nouveau avec le chanteur pour l'écriture de « Brownsville Girl », en 1986. L'analyse de cette chanson compte parmi les plus belles pages de l'ouvrage de Laperrière. Il met habilement en lumière la fascination qu'éprouve Dylan, en tant que spectateur, pour le cinéma. L'auteur-compositeur-interprète réaffirmera cet intérêt pour les images en mouvement dans « Murder Most Foul », « chanson-fleuve » qui conclut *Rough and Rowdy Ways* et dans laquelle il dit avoir visionné au moins 30 fois le film - connu sous le nom de « film Zapruder » - montrant l'assassinat du président John F. Kennedy⁴. Par ailleurs, Laperrière se penche aussi sur le négligé *Masked and Anonymous* (Larry Charles, 2003), coscénarisé par Dylan sous un pseudonyme, et décrit comment ce long métrage offre une sorte de conclusion, du point de vue du chanteur, au documentaire de Pennebaker.

Dans l'un des chapitres les plus originaux de son livre, l'auteur propose un rapprochement entre « Man in the Long Black Coat », chanson très narrative parue en 1989, et *Lost Highway* (David Lynch, 1997). Avec son rythme country haletant et sa riche évocation d'une soirée survoltée se déroulant dans un cabaret d'une autre époque, un morceau comme « Lily, Rosemary and the Jack of Hearts », tiré de l'album *Blood on the Tracks* (1975), aurait également pu se prêter à une analyse semblable. Bref, les liens entre Bob Dylan et le cinéma abondent, et, comme le fait Laperrière, il serait tentant d'affirmer que Dylan et Jean-Luc Godard sont les deux artistes qui représentent le mieux la deuxième moitié du XX^e siècle. ▲



Simon Laperrière
Series of Dreams. Bob Dylan et le cinéma
Aix-en-Provence, Rouge Profond
2018, 139 p.

¹Hélaïn, Vanessa, *Broken Heroes. Bruce Springsteen et le cinéma*. Aix-en-Provence, Rouge Profond, 2018, 143 p.

²« I'm just like Anne Frank - like Indiana Jones. »

³Le documentaire de 2019 de Martin Scorsese est construit principalement à partir d'images et de chutes de *Renaldo and Clara*.

⁴« Zapruder's film, I've seen that before / Seen it thirty-three times, maybe more. »